

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

*Reconnue d'utilité publique par décret du 9 août 1937.**Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz*

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises.	25 francs
	Etranger.	50 —

1.754 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ADDITION AUX STATUTS

Dans sa dernière séance le Comité d'administration a décidé d'ajouter à l'article 2 des Statuts de la Société le paragraphe suivant :

« Les membres qui prennent part aux excursions ou réunions organisées par la Société, le font à leurs risques et périls. Ils renoncent, en cas d'accident, à toute action en responsabilité contre les commissaires ou organisateurs, le Conseil d'Administration et la Société Linnéenne de Lyon. »

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 18 Avril, à 20 h. 30.

1^o Vote sur l'admission de :

M. Pierre TEMPLE, 23, rue de l'Aiguillerie, Montpellier (Hérault) (réintégration). — M. Maurice BOUVIER, Les Moussoux, Chamonix (Haute-Savoie), parrains, D^r Bonnamour et Guillemoz (Mycologie). — M. ROBELIN, 21, quai Jaur, Lyon-Vaise, parrains, MM. Leina et Pugnet. — M. DOUIN, professeur de Botanique, doyen de la Faculté des Sciences, 50, rue Pierre-Corneille, Lyon 6^e ; parrains, MM. Revol et Netien.

2^o Question d'assurance.3^o Projet d'excursion générale de la Société.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du Mercredi 19 Avril, à 20 h. 30.

1^o M. TESTOUT. — Nouveaux procédés pour la conservation des collections.

2^o M. BATTETTA. — Préparation des flacons entomologiques ; démonstration pour le coupage pratique de ceux-ci, ainsi que des tubes en verre.

Numérisation Société linnéenne de Lyon

A propos des Critiques de M. Nioffe¹.

Par MM. M. JOSSERAND et D^r GARIN.

Nous répondrons brièvement sur les faits et, bien entendu, sur eux seulement.

Il nous est impossible d'attribuer à l'*Amanite phalloïde* l'empoisonnement que nous avons relaté, car l'un de nous connaissait suffisamment S. pour pouvoir affirmer que s'il n'était pas un mycologue au sens scientifique et ésotérique du terme, il n'en avait pas moins des notions de mycologie pratique bien plus que suffisantes pour ne pas méconnaître un grand classique comme la phalloïde. Au surplus, si les deux sujets suspects avaient été des phalloïdes, les autres convives (la femme et surtout le fils de S.) n'auraient pas été quittes à si bon compte.

Quant à incriminer *Lepiota helveola*, ce nous est également impossible, d'abord pour les raisons que nous avons déjà exposées, qu'aucun fait nouveau n'est venu diminuer et auxquelles nous demandons que l'on veuille bien se reporter, puis pour une autre raison encore, supplémentaire, c'est qu'il est à peu près impossible d'admettre que deux pieds de *L. helveola* eussent suffi à tuer un homme adulte, sans aucune tare physiologique ! (Nous rappelons que l'autopsie fut pratiquée et qu'elle nous montra un foie et des reins dépourvus de toute lésion préexistante.)

Enfin, parmi la série des présomptions concordantes qui nous ont conduits à conclure à un empoisonnement par l'Entolome livide, il ne faut pas négliger un fait essentiel : sur les indications de la victime, un de ses amis se rendit sur les lieux mêmes de la récolte fatale et il y trouva deux superbes *Entoloma lividum*. Ces Entolomes, nous les avons de nos yeux vus, tenus entre le pouce et l'index et formellement identifiés. *E. lividum* étant fort peu répandu dans notre région, on sent tout le poids de sa présence à l'endroit précis où S. avait ramassé son plat, lequel S., d'ailleurs, ne l'oublions pas, n'a cessé d'accuser cette espèce pendant son agonie.

Toutes ces données ont été pesées par nous avant l'établissement de nos conclusions que nous ne voyons aucune raison de modifier en quoi que ce soit.

R. KÜHNER. — *Le genre Mycena*. 710 p., 239 fig. Paris, 1938. Lechevalier éd.

Analysé par M. Josserand.

On ne peut feuilleter ce gros livre sans éprouver, en même temps que beaucoup d'admiration, une certaine mélancolie : combien, parmi ceux qui l'auront en mains, sauront l'apprécier à sa vraie valeur, se douteront du labeur qui y est contenu ? Rien ne ressemble tant, en effet, à 700 pages de travail scrupuleux que 700 pages d'habile compilation et, pour distinguer l'un de l'autre, il faut être soi-même « du métier ». Du métier, c'est-à-dire être un de ces mycologues pratiquants qui prétendent identifier leurs récoltes.

Ces malheureux doivent surmonter successivement trois ordres de difficultés. D'abord, les longues hésitations devant les séries de formes passant

1. Bull. Soc. linn. Lyon, avril 1939.

insensiblement de l'une à l'autre, ou même s'enchevêtrant par des chassés-croisés de caractères, si bien que l'on ne sait plus où finit une espèce ni où commence une autre et que l'on renonce souvent à étudier un lot, faute de pouvoir décider quels échantillons on doit incorporer dans la description qu'on s'apprêtait à en prendre et quels rejeter. L'A. a résolu cette première difficulté et cerné le contour de chaque espèce avec un bonheur et une sûreté qui sont, certes, le fruit d'une grande expérience « clinique », mais qui sont aussi un don spécial, ce que l'on pourrait appeler *le sens du champignon*, sens qui existe très réellement, mais qui se dérobe à la définition et qui est même irritant pour l'esprit positif, lequel se résout mal à devoir admettre une chose qu'il ne parvient pas à enfermer dans une énonciation précise.

La deuxième étape de la détermination est constituée par l'étude des caractères et, en particulier, des micro-caractères, étude souvent bien délicate, chez des espèces dont certaines n'ont que 2 à 5 mm. de diamètre. L'A. lui a donné une grande importance ; outre les caractères usuels, soigneusement énumérés dans des descriptions détaillées sans être touffues, il a spécialement approfondi l'ordonnance des hyphes (trame, jonction pied-chapeau, chair à différents niveaux, etc.). Mais pourquoi, dans cet ouvrage où l'illustration anatomique a été généreusement répandue, n'avoir donné qu'exceptionnellement des dessins de la spore ? L'A. nous répondrait, non sans raison, que, dans le genre *Mycena*, la spore est assez monotone, partant peu différentielle. Sans doute, mais il est quelques groupes, pourtant, où elle est un bon caractère d'appoint et un dessin fixe les idées mieux et plus vite que l'énoncé de sa forme.

Enfin, dernier obstacle sur la route du déterminateur et certainement le pire de tous : la pénible déambulation à travers le dédale de la littérature, à la recherche, dans le monceau de ce qui a été publié, d'une description cadrant à peu près avec l'espèce étudiée. Cet obstacle, l'A. l'a abordé de façon courageuse ; il a estimé, en effet, et à très juste titre, que les travaux étrangers ne devaient pas être négligés ; aussi, s'est-il astreint à en tenir compte largement. Dans le même ordre d'idées, il a tenu à examiner un nombre considérable d'*exsiccata* et même à prendre connaissance des notes inédites de plusieurs mycologues français et étrangers. Un travail exécuté dans ces conditions de conscience et d'ampleur prend une portée générale et une valeur synthétique qu'il est inutile de souligner.

Cette masse de matériaux, dispersés dans le temps et dans l'espace et rassemblés ici, risquait d'être indigeste. L'A. l'a ordonnée, allégée, élaborée avec un esprit critique si judicieux qu'on est tout surpris de voir combien l'outil est léger et d'un maniement facile. Tout en étant simplificateur chaque fois que c'est possible, l'A. se garde d'ailleurs bien de tomber dans la schématisation. Il sait que la Nature est trop complexe pour la tolérer et qu'on forcerait la réalité en simplifiant à l'excès certaines régions du genre où les formes s'intriquent étroitement.

Au surplus, le meilleur moyen de juger du mérite d'une monographie est de lui appliquer le critère en même temps évangélique et pragmatique : « juger l'arbre à ses fruits ». Autrement dit, cet ouvrage fait pour la détermination, permet-il de déterminer, de déterminer commodément ? Nous l'avons soumis à cette épreuve en reprenant avec son aide celles de nos notes de récoltes qui concernaient des espèces demeurées jusqu'à ce jour indéter-

minables. Ce sont les résultats rapides et sûrs auxquels nous sommes arrivé qui nous font considérer la Monographie de R. KÜHNER comme une très belle réussite et un instrument de travail de premier ordre.

A noter que, malgré des récoltes personnelles extrêmement nombreuses, l'A. n'a été amené à créer qu'une petite quantité d'espèces nouvelles. Il donne en tout 140 espèces et encore une bonne vingtaine d'entre elles étaient, jusqu'à présent, classées dans les genres voisins¹; il reste donc quelque 120 espèces de Mycènes *sensu stricto*. Or FRIES, il y a un siècle, à une époque où l'on négligeait volontiers ces plantes de petite taille, en énumérait déjà 90. On voit que l'accroissement est modeste et que l'A. n'a pas « velenovskysé ». Ces 140 espèces sont réparties dans un nombre de sections assez élevé (vingt-six) pour que l'on regrette un peu l'absence d'un tableau synoptique donnant une vue d'ensemble du plan de division adopté. Il est vrai qu'on peut le dresser facilement à partir de la table des matières.

Une tradition fortement établie veut qu'il y ait antinomie entre les spécificateurs et les biologistes, cytologistes, etc., ceux-ci reprochant aux premiers d'être de simples colleurs d'étiquettes aux vues bornées et ceux-là reprochant à leur tour aux cytologistes, génétistes, etc., de travailler avec du matériel dont ils ignorent l'identité, ce qui fausse et parfois même annule les résultats de leurs travaux. Il y a, d'ailleurs, une part de vrai dans ces reproches croisés. L'A. montre par son exemple que ces deux aspects de la Science sont non seulement conciliables, mais complémentaires, mais indispensables l'un à l'autre. Ceci est manifeste dans toute la longue et importante partie consacrée à la cytologie mycénienne. On y voit le parti que l'A. a tiré de sa double personnalité et les services réciproques que se sont rendu KÜHNER cytologiste et KUHNER spécificateur.

Au cours des 10 ou 15 dernières années, il a paru six ou huit vraiment très bonnes monographies. Lorsque un certain nombre de genres auront été débrouillés aussi magistralement que vient de l'être le genre *Mycena*, la mycologie des Basidiomycètes charnus cessera d'être l'incroyable chaos qu'elle aura été si longtemps.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Chasse aux insectes aux bords du Rhône.

Par G. AUDRAS.

Les bords du Rhône ont toujours été un terrain de chasse recherché par les anciens entomologistes lyonnais. A l'heure actuelle, il est impossible d'aborder le fleuve dans des régions autrefois en pleine campagne : les usines et les constructions ont tout envahi. Il faut aller un peu plus loin. Il y a en face de Vernaison une île dite de la Table Ronde, d'un accès facile par le train ou les cars. Un pont suspendu traverse le Rhône et on est en chasse à sa sortie. L'île n'est une île que de nom car le bras du Rhône qui la sépare de la rive gauche est généralement à sec.

1. L'A. a une conception très extensive du genre *Mycena*. Il y fait entrer par ex. : *Collybia myriadophylla*, *Omphalia maura*, *O. marginella*, *O. fibula*, toutes les *Omphales* à piléo-révétement « en brosse », etc.